

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Ismet Inönü

La Grande Assemblée Nationale a élu hier à la suprême magistrature de l'Etat, à l'unanimité de ses 348 votants, l'homme qui, après Atatürk, a eu la part la plus directe et la plus importante à l'édition du nouvel Etat.

A l'instar du Grand Chef que pleure la Turquie, il présente cette particularité rare d'avoir affirmé ses qualités de cœur, d'énergie, de volonté; de réalisateur infatigable, acharné à la tâche, sur les terrains les plus divers.

Grand soldat et soldat victorieux, il fut aussi habile diplomate et il se révéla la homme d'Etat.

Etre tour à tour combattant et négociateur — tel est le sort qu'envieront beaucoup de grands chefs militaires dont le seul regret fut de voir leur œuvre sabotée, ruinée, par l'incompréhension, la faiblesse ou parfois même la mauvaise volonté des diplomates. Plus heureux, le général Ismet Inönü a pu veiller pour lui-même à ce qu'au cours des longues et laborieuses négociations des deux conférences de Lausanne, tous les fruits de l'effort militaire turc fussent sauvagardés; à ce que pas une goutte du sang des soldats qui combattaient sous lui ne fut perdue. Et il faut reconnaître qu'il a pleinement réussi dans cette tâche délicate entre toutes. Vaincre, en effet, c'est bien; savoir pleinement exploiter le succès, est mieux. Or, la victoire, fille des champs de bataille, a besoin pour mûrir et se développer de l'atmosphère plus calme des salles de conférence. C'est toujours sur le tapis vert que se joua la dernière partie, la seule décisive. Waterloo n'aurait pas consommé la ruine de Napoléon sans le congrès de Vienne; Ayyon Kara Hisar et Dumlu Pinar n'auraient pas suffi à sauver la Turquie sans Lausanne.

Cet Etat, libéré de l'envisage de l'étranger et dont la pleine indépendance venait d'être reconnue solennellement, il fallait le reconstruire. Sous les ordres d'Atatürk et avec le concours de patriotes convaincus et dévoués, Ismet Inönü s'attela à cette œuvre avec la même énergie qu'il avait apportée sur les champs de bataille.

Premier Président du Conseil de la République, il a attaché son nom à toutes les réalisations du nouvel Etat.

La Turquie lui doit son premier budget équilibré. Prévenir sans détour les citoyens de l'effort qu'ils auront à fournir, en fixer les limites et la portée, n'est-ce pas la suprême forme de loyauté que l'on puisse attendre d'un chef de gouvernement ?

Le nom d'Ismet Inönü est inséparable de cette politique des chemins de fer, qui fut si vivement combattue à ses débuts, qu'il a poursuivie néanmoins avec sa constance habituelle et dont le temps a confirmé toute la valeur au point de vue stratégique comme dans le domaine économique et commercial.

A lui également revient indiscutablement l'honneur d'avoir donné le premier essor à la jeune industrie turque, dont il a voulu la création avec cette ténacité qui est peut-être le trait le plus caractéristique de sa figure morale.

Quelqu'un ignore-t-il ici, en cette Turquie qu'Ismet Inönü a si puissamment contribué à rénover, ce qu'a été son œuvre en faveur de l'aviation ? N'est-ce pas lui qui avait lancé il y a deux ans cet appel pressant, éloquent dans la sobriété voulue des termes et qui eut un retentissement si profond parmi toute la population, en faveur des ailes turques, de « ce toit » — pour employer ses propres termes, — qu'il fallait donner à la patrie ?

La nation entière ratifia le choix de la Grande Assemblée. Ce chef que le vote d'hier lui donne, elle l'a vu à la tâche. Elle a confiance en lui.

La nation a foi en Ismet Inönü au tant que lui-même a foi en elle. Atatürk pourra reposer en paix dans la terre maternelle d'Ankara; son œuvre est en bonnes, expertes et fortes mains.

G. PRIMI



Les deux Chefs au travail Atatürk et Ismet Inönü

Le cabinet Celâl Bayar est remanié

M. Saracoğlu Şükrü assume le portefeuille des Affaires étrangères et M. Refik Saydam celui de l'intérieur

Ankara, 11 A.A. — Après l'élection du nouveau Président de la République, le Cabinet Celâl Bayar a présenté sa démission collective conformément au

Le Président de la République Ismet Inönü a accepté la démission du

Le Cabinet et il a chargé à nouveau M. Celâl Bayar de constituer le nouveau gouvernement.

M. Celâl Bayar a soumis la liste de ses collègues à l'approbation du Président de la République.

Le Président de la République a approuvé la liste du nouveau gouvernement. Communication en a été faite à la présidence de l'Assemblée Nationale.

Le Cabinet est ainsi constitué :

Président du Conseil Celâl Bayar député d'Izmir

Justice Hilmi Uran député de Seyhan

Défense nationale gén. Kâzim Özalp député de Balıkesir

De l'Intérieur Dr. Refik Saydam député d'Istanbul

Des affaires étrangères Şükrü Saracoğlu député d'Izmir

Des Finances Fuad Agralı député d'Elaiz

Des Travaux Publics Ali Çetinkaya député d'Afyon

De l'Economie nationale Şakir Kesebir député de Tekirdağ

De l'Hygiène Dr. Hulusi Alatas député d'Aydin

Des Douanes Rana Tarhan député d'Istanbul

De l'Agriculture Faik Kurdoğlu député de Manisa.

Atatürk dort son dernier sommeil dans un lit de noyer

Par SUAT DERVİŞ

Mme Suad Derviş publie, dans « Bütün », l'intéressant reportage que voici : Devant le palais de Dolmabahçe, il y a toujours les enfants des écoles, des femmes en pleurs, des fillettes pâles, des jeunes gens tristes ; il y a toujours le deuil de la population d'Istanbul.

La population d'Istanbul, comme l'orphelin qui ne veut pas se séparer du chevet de son père mort, affue en pleurs jusqu devant le palais, autour de ces hâbes murs dont le blanchisseur exprime le deuil de la mort et ne veut pas s'en détourner.

L'atmosphère est fraîche. Le soleil qui brille au ciel répand une clarté métallique qui ne chauffe pas. Sous l'action du vent qui secoue leurs hautes branches, les grands arbres séculaires au tronc puissant demeurent hors des murs du palais, dont pleuvent leurs feuilles d'or.

Les agents de police coiffés de leur casque font les cent pas devant la porte du palais, du côté de la Tour de l'Horloge. Une auto, ayant à l'arrière une plaque rouge, s'engage dans l'allée qui conduit à cette porte ; à l'intérieur de la voiture nous reconnaissions des figures que nous étions habitués à voir de tout temps autour d'Atatürk.

DANS LE JARDIN DU PALAIS

Deux agents sont en faction devant la grande porte ouvragee.

Le vaste jardin est vide, comme l'inf-

Le vaste jardin est vide, comme l'inf-

meil dans un lit de noyer. Sa soeur, Mme Makbule, Mme Afet, ses enfants adoptifs, tous ceux qui ont vécu et travaillé autour de lui, sont là, plongés dans un abîme de douleur.

De temps à autre, des femmes en noir descendant d'une auto qui vient s'arrêter devant l'escalier d'honneur. Elles viennent, non pour consoler la soeur et les filles adoptives d'Atatürk — oh non ! — mais pour pleurer avec elles.

Istanbul, 11 (A.A.) — Depuis hier matin, à 10 heures, des officiers en grand uniforme d'honneur montent la garde devant le cercueil d'Atatürk au palais de Dolmabahçe.

Le résultat du scrutin fut salué par des applaudissements nourris.

Après vingt minutes de suspension de la séance, Ismet Inönü qui n'assistait pas à la réunion, fit son entrée au milieu des ovations et montant à la tribune prononça un discours.

Puis il prononça l'allocution suivante

llement aux funérailles d'Atatürk

C'est la première fois qu'un Président de la République est assimilé à un monarque

Londres, 11 (A.A.) — Le roi d'Angleterre se fera personnellement représenter aux funérailles d'Atatürk.

Ce sera ainsi, pour la première fois, qu'un Président de la République sera assimilé à un monarque.

L'anniversaire de naissance de S. M. Victor Emmanuel III

Rome, 12 — Le Roi et Empereur Victor Emmanuel III est entré hier dans sa soixante dixième année, qui est la trente-septième de son règne. Toute l'Italie, pavée en son honneur, a célébré cet anniversaire avec un sentiment de profond dévouement envers le Souverain, symbole vivant de la puissance et de la grandeur de la patrie. Les journaux ont publié de grandes photos du monarque ainsi que des articles exaltant ses grandes vertus et les glorieux événements de son règne. Ils formularont également, au nom du pays, des vœux ardents pour sa santé, sa longévité et son bonheur.

A Rome, un Te Deum a été célébré en l'église du St. Suaire, en présence des décorés de l'ordre de l'Annonciade et du personnel de la cour.

A Naples, en l'église de St. Antoine de Padoue, un service solennel d'action de grâce a eu lieu en présence du Prince et de la Princesse de Piémont. Le cardinal Ascalesi a lu la prière pour le Roi.

LA CÉRÉMONIE SUR L'AUTEL DE LA PATRIE

Dans la matinée, les forces armées de la capitale, en présence du Duce, ont célébré l'heureux anniversaire.

La cérémonie s'est déroulée sur l'autel de la Patrie, tandis que les troupes de la garnison, avec drapeaux, étaient rangées

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khedivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,

No. 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL, Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han. Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

L'élection d'Ismet Inönü à la Suprême magistrature de l'Etat

Le discours historique du nouveau Président de la République

Ankara, 11 (A.A.) — La Grande Assemblée Nationale a tenu aujourd'hui à 11 heures sur la convocation de son Président une de ses séances historiques pour l'élection du nouveau Président de la République.

Tous les députés étaient présents. Le corps diplomatique au complet, les hauts fonctionnaires, les représentants de la presse turque et étrangère et de nombreux invités avaient pris place dans les loges réservées.

A l'ouverture de la séance, lecture fut donnée dans un silence douloureux de la communication du gouvernement sur le décès du Grand Chef Libérateur Atatürk.

Le Président de l'Assemblée, debout, prononça d'une voix coupée par l'émotion, une courte allocution dans laquelle il se fit l'interprète de la douleur indescriptible de la nation, puis annonça que l'Assemblée aurait à procéder à l'élection du nouveau Président de la République.

L'Assemblée, après avoir observé depuis le silence pendant cinq minutes à la mémoire d'Atatürk, silence que rompaient seuls les sanglots étouffés de l'assistance, passa au vote nominatif secret pour l'élection du Président de la République.

A 11 heures 45, le Président de l'Assemblée proclama le résultat du scrutin : Ismet Inönü était élu, par l'unanimité des 348 votants.

Le résultat du scrutin fut salué par des applaudissements nourris.

Après vingt minutes de suspension de la séance, Ismet Inönü qui n'assistait pas à la réunion, fit son entrée au milieu des ovations et montant à la tribune prononça un discours.

Puis il prononça l'allocution suivante

lement aux funérailles d'Atatürk

C'est la première fois qu'un Président de la République est assimilé à un monarque

Ankara, 11 (A.A.) — Nous apprenons que des détachements militaires grec, yougoslave et roumain viendront en Turquie pour assister aux obsèques d'Atatürk.

D'autre part, de nombreuses délégations spéciales des puissances étrangères viendront assister à ces obsèques.

Le résultat du scrutin fut salué par des applaudissements nourris.

Après vingt minutes de suspension de la séance, Ismet Inönü qui n'assistait pas à la réunion, fit son entrée au milieu des ovations et montant à la tribune prononça un discours.

Puis il prononça l'allocution suivante

Les accords anglo-italiens

ILS ENTRERAIENT EN VIGUEUR MARDI OU MERCREDI

Londres, 11 — Selon Reuter, les accords anglo-italiens entreraient en vigueur mardi ou mercredi prochains.

Les décrets lois financiers en France

Paris, 12 — Aujourd'hui aura lieu la mise au point définitive des décrets-lois dont l'élaboration a été confiée au ministre des Finances, M. Reynaud.

Deux conseils de Cabinet se tiendront sous la présidence de M. Daladier, le premier au ministère de la Guerre à 10 h. 30 et le second à l'Elysée à 15 h. Ulteriorément, le Conseil des ministres se réunira sous la présidence de M. Lebrun. C'est au cours de cette séance que seront contresignés les décrets-lois au nombre de 32.

sur la Place de Venise. A 10 h. 30, est arrivé le Duce accompagné par les généraux Pariani et Cavadonna, des représentants de la Chambre, le ministre de la Culture Pariani et Caradonna, des représentants militaires et les autres autorités civiles et militaires. Le Duce a décoré les militaires en service ou en congé qui ont été l'objet de récompenses à la valeur militaire durant la guerre d'Ethiopie. Puis les troupes ont chanté les hymnes nationaux.

Après la cérémonie sur la place de Venise, la foule s'est portée devant le Quirinal où elle s'est livrée à une démonstration d'hommage au Roi et Empereur.

A 15 heures, le Président de la République Ismet Inönü a reçu, dans la salle des cérémonies de la G. A. N., les félicitations des députés, des hauts fonctionnaires civils et militaires, et du corps diplomatique.

Les honneurs militaires ont été rendus au Président de la République à son arrivée au Parlement ainsi qu'à son départ.

Le Président de la République, Ismet Inönü, a bien voulu chargé l'Agence Anatolie d'exprimer ses remerciements à l'occasion des dépêches de condoléances qu'il a reçues pour le décès d'Atatürk et des télexgrammes de félicitations pour son élection à la présidence de la République.

Le résultat du scrutin fut salué par des applaudissements nourris.

Après la cérémonie sur la place de Venise, la foule s'est portée devant le Quirinal où elle s'est livrée à une démonstration d'hommage au Roi et Empereur.

L'Empereur du Japon a adressé un télexgramme d'hommage à S. M. le Roi et Empereur, à l'occasion de son anniversaire.

La cérémonie s'est dé

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le flambeau que tenait
Atatürk continue à brûler

Nos frères s'accordent à souligner ce matin, dans leurs commentaires, la façon dont s'est opérée, sans heurt, la transmission du pouvoir suprême, à la suite du décès d'Atatürk. M. Zekeriya Sertel télégraphie d'Ankara au « Tan » :

La Grande œuvre léguée par Atatürk à la nation, continue sa marche sans seconde ni interruption. Pas la moindre hésitation. La douleur causée à nos coeurs par sa perte, les larmes que nous pleurons n'ont pas de cesse; le régime qu'il a créé, l'Etat qu'il a réalisé continuent leur existence sans une seconde d'interprétation. Et nous devons cela aussi au grand génie d'Atatürk.

Car, de son vivant, il n'a pas agi un seul jour sans consulter les volontés de la nation, sans se reposer sur une Assemblée représentant le peuple. Il a placé au-dessus de tout les volontés de la nation et l'Assemblée qui le représente. Même lorsqu'il a entrepris, tout seul, la lutte pour l'indépendance, au beau milieu de l'Anatolie, il a voulu que fut tout de suite constituée une Assemblée nationale. Ce principe, il y est demeuré fidèle avec insistance, au cours de toute son existence.

Aujourd'hui, nous récoltons la récompense de ces vues profondes et sages. Dès qu'Atatürk eut fermé les yeux à la vie, la G. A. N. qui représente les volontés nationales, prit immédiatement en main les affaires. Et elle a placé Ismet Inönü à la tête de la nation.

Ismet Inönü est, après Atatürk, le commandant le plus digne de cette charge; c'est un chef militaire de valeur, un homme d'Etat grand et aimé. Depuis vingt ans, il a travaillé la main dans la main avec Atatürk; pendant quinze ans, il a dirigé les affaires de ce pays avec une grande droiture et un grand succès.

Il a été, dès le début, le collaborateur d'Atatürk.

La victoire d'Inönü est son œuvre. C'est lui l'artisan de la paix de Lausanne.

Depuis la fondation de la République, il a travaillé comme l'aide d'Atatürk.

Ensemble, ils ont fait la révolution, ensemble ils l'ont renforcée. Il a été l'un des facteurs de la création de l'Etat turc d'aujourd'hui.

C'est pourquoi il s'est acquis l'amour et l'appréciation de la nation turque.

Prenant en main le flambeau que tenait Atatürk, il a assumé la tâche de continuer son œuvre. Le voir à notre tête est la plus grande garantie pour le régime et la suprême consolation pour la perte d'Atatürk.

Celui qui a vaincu le destin contraire

M. Hüseyin a été à Yühanîmîte le général Ismet Inönü, à la Présidence de la République. Si, conformément au Statut Organique, cette élection n'avait pas eu lieu à la G. A. N. mais par un appel direct au vote de toute la nation, celle-ci sans hésitation aucune, aurait confié cette haute charge, avec une confiance profonde, à l'honorable Ismet Inönü.

Le successeur du grand Atatürk à la charge honorifique et aussi lourde qu'elle est honorable, de Président de la République turque, ne pouvait être que son collaborateur le plus proche, le général Ismet Inönü. Nul ne doute que cette tâche élevée et pleine de responsabilités, confiée en ces mains capables et pleines d'abnégation sera accomplie avec une grande autorité et une grande compétence.

Suivant un mot très juste d'Atatürk, Ismet Inönü est celui qui, au cours de la lutte pour l'Indépendance nationale « a vaincu le destin contraire de la Nation ». Autant il a affirmé sa valeur en qualité de commandant victorieux, autant il s'est révélé un homme politique puissant et capable, au cours des négociations pour la paix, à Lausanne, pendant lesquelles il eut pour partenaires les plus grands diplomates d'Europe au cours de négociations difficiles et dures. Puis, nous le voyons dans la position de président du Conseil, affrontant la tâche la plus lourde. Les difficultés de cette tâche défrayent surtout de la nécessité de réformer et même de créer de rien tout le mécanisme de l'Etat et du gouvernement. Ceci exigeait quotidiennement une patience inlassable, une volonté qui put surmonter tous les obstacles, une victoire qu'il fallait remporter en luttant jour et nuit. Ismet Inönü a remporté cette victoire également. C'est grâce à la bonne application sur le terrain politique, social, économique d'un programme sûr, conforme aux nécessités que le mécanisme fort que nous voyons aujourd'hui a été créé. L'homme d'Etat à qui reviennent le mérite et l'honneur de cela c'est, indubitablement Ismet Inönü.

Ses qualités et ses dispositions natives, Ismet Inönü les a développées à la faveur des enseignements et des expériences de la vie; en homme d'Etat et en homme sage, il a fait son profit de ces enseignements et se les a assimilés avec un sens philosophique très sûr. C'est ce qui fait sa maturité actuelle.

Il n'y a pas de place au sein de la nation turque pour les divisions et les conflits. L'ordre et la tranquillité qui règnent aujourd'hui, à l'intérieur, le prestige et la dignité dont jouit le pays à l'extérieur sont notre récompense pour nos efforts disciplinés. C'est là le programme le plus décisif. On ne saurait concevoir qu'

Turc aimant sa patrie, conscient des véritables intérêts du pays puisse s'écarte de cette voie. En ce moment et durant les années de travail qui vont suivre, agir autrement sera une trahison envers la patrie.

N'oublions pas que tout n'a pas été fait, que tout n'est pas achevé. D'ailleurs, pour une nation rien n'est jamais achevé. Progresser chaque jour un peu plus haut et un peu plus loin, travailler pour atteindre un peu plus de prospérité et de bonheur, est la tâche qui incombe à chacun de nous. Ismet Inönü qui inspire la confiance, saura nous grouper tous autour de sa haute personnalité dans un esprit puissant.

Atatürk, Ismet Inönü

M. Yunus Nadi cite certains faits qui témoignent de l'attachement qu'Atatürk portait à Ismet Inönü :

... Nous sommes au 10 avril 1920. Après qu'İstanbul tomba effectivement sous l'occupation étrangère, à la suite de la prise de pouvoir, du 16 mars, nous autres, députés et autres, qui nous étions déjà rendus à Ankara par la voie de Koçaeli, nous nous occupions, d'une part, avec Atatürk, des préparatifs de la création de la Grande Assemblée, tout en attendant, d'autre part, ceux qui devaient encore venir à Ankara. Un groupe dans lequel se trouvait Celaleddin Arif, président de la Chambre d'İstanbul, devait arriver ce jour-là, le 10 avril, à Ankara en passant par Bolu. Atatürk avait déjà appris qu'Ismet Inönü faisait également partie de ce groupe. Nous allâmes, nombreux, à la rencontre des nouveaux arrivants à Akköprü.

On voyait Atatürk, qui serrait la main des personnes arrivées, chercher quelques-unes avec empressement et même avec trop d'empressement. On l'entendit demander à haute voix :

— Mais, enfin, où est donc Ismet bey ? On vit alors Ismet bey, en tenue de simple soldat, se détacher du groupe et s'avancer l'air souriant et modeste vers Atatürk, mais on vit aussi marcher celui-ci vers Ismet bey d'un air plus content et le serrer contre son cœur.

... Dans un télégramme adressé à Atatürk en un des moments difficiles de la Conférence de Lausanne, il lui disait :

— Si nous n'arrivons pas à conclure la paix telle que nous la voulons, vous connaissez celui qui prendra de nouveau place à vos côtés pour se dévouer !

Il montrait par là que, quoi qu'il advienne, il resterait attaché à Atatürk.

... Lorsque le mouvement de révolte éclata dans les provinces orientales atteint Diyarbakır, Ismet Inönü ne faisait pas partie du gouvernement. Il était en convalescence à Heybeliada, après une longue maladie. Lorsqu'il s'est agi de prendre une décision définitive, Ismet Inönü fut mandé à Ankara. Dans cette décision, prise après de longues réflexions, aux côtés d'Atatürk...

Ces quelques exemples nous montrent que l'homme qui succède à Atatürk au fauteuil présidentiel, était la personne la plus aimée du Grand Chef et en qui il avait la plus grande confiance.

Quant à la vénération et à l'amour qu'Ismet Inönü professait pour Atatürk il suffit de dire qu'ils étaient sans bornes.

Connaissant le mieux les principes d'Atatürk, Ismet Inönü est notre Homme d'Etat le plus qualifié pour continuer l'œuvre du Grand Chef.

La journée historique à Ankara

M. Ali Naci Karacan note dans « Bugün » :

J'ai été témoin, à la fois, de trois spectacles merveilleux qui sont l'œuvre d'Atatürk :

1. — Au milieu d'une douleur aussi intense et aussi inconsolable que la perte d'Atatürk, l'Assemblée trouvait la force d'accompagner sa tâche dans l'esprit et l'unité les plus élevés ;

2. — Ismet Inönü qui, depuis vingt ans, était le plus fort collaborateur d'Atatürk dans la lutte pour l'indépendance, la victoire et la révolution, était reconnu et applaudie à l'unanimité comme chef National.

3. — La population qui remplissait les rues et le nouveau Chef, communiant dans le cœur souvenir d'Atatürk et dans le désir de sauvegarder son œuvre, faisaient bloc, sans aucune peine ni aucune difficulté.

C'est ainsi qu'hier, en ce jour indubitablement le plus important de son histoire, Ankara a élu le nouveau Grand Chef dans cette atmosphère d'union, de solidité et de force.

RECONCILIATION PRINCIERE

Paris, 11 A.A. — Le duc et la duchesse de Gloucester déjeunèrent dans l'intimité avec le duc et la duchesse de Windsor dans un grand hôtel de la rue Rivoli. Les deux princes, que ne s'étaient pas devus depuis le mariage du duc de Windsor, s'entretenirent affectueusement. Le soir ils dinèrent tous les quatre dans leurs appartements. Il est probable que le duc et la duchesse de Gloucester régagneront demain Londres aériennement.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

L'EXODE DES POPULATIONS DE BEYOGLU VERS ISTANBUL

du Mo Perosi.

Aux côtés du consul général se trouvaient les attachés naval et militaire avec Mmes Ferrero-Rognoni et Boglione et le Chev. Toledo. Les institutions coloniales étaient aussi largement représentées. Reconnus le Comm. Dr. A. Ferraris, directeur des écoles italiennes, M. Colla, au nom des anciens combattants, le Dr. Marelli, président de la Chambre de Commerce, le Comm. Dussoi, président de la Beneficenza, le Chev. Borghini, au nom de la Società Operaia, etc.... Le Supérieur de la mission des Pères de St. Antoine s'était porté, suivant l'usage, à la rencontre du consul général, à l'entrée du Temple.

La nef était décorée toute entière aux couleurs italiennes et les pages de St. Antoine, à l'instar de l'institution qui existe depuis des siècles à Padoue, faisaient les honneurs. Ces huits garçons étaient charmants dans leur costume de soie blanche et sous leur bretet surmonté d'une plume d'autruche.

Le chœur, excellemment dirigé par le R. P. Ermanno Greggio, a chanté le Te Deum à 4 voix du Mo Ravanel.

A l'entrée du consul général on avait exécuté pour la première fois en notre ville, l'« Hymne de la Conciliation » œuvre grandiose du Mo Spinelli.

★

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, le banquet des anciens officiers italiens de la grande guerre qui devait avoir lieu jeudi, à bord du Palestina a été décommandé.

LE DEPART DU COMM. CAMPANER

Le Comm. et Mme Campaner sont partis hier par le Palestina, se rendant à Venise. Leur absence sera de courte durée.

L'ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE

A l'occasion de l'anniversaire de l'armistice, un service de Requiem a été célébré en la chapelle du cimetière latin de Feriköy à la mémoire des soldats français tombés au cours de la guerre qui continue du côté d'Istanbul. L'« armistice » affirme le « Haber », serait aussi pour quelque chose dans cette émigration du public de Beyoğlu vers la rive d'en face. Les grands magasins grecs de vêtements luxueux et de frigidaires font payer aux clients les frais de leurs installations. Dans les quartiers excentriques d'Istanbul, la vie est beaucoup moins chère, ce qui constitue aussi un élément d'attraction pour les petites bourses.

... Ces moyens de communication pour les petites gens, employés et autres, que leurs affaires appellent tous les matins outre-mer, induisent aussi beaucoup de gens à chercher un logement dans le voisinage de leur emploi.

C'est, en somme, le mouvement contraire de celui qui s'était manifesté au cours des dernières années.

COLONIES ETRANGÈRES

L'ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE DE S. M. VICTOR EMMANUEL III

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de S. M. le Roi d'Italie et Empereur d'Ethiopie, une messe suivie de Te Deum a été célébrée hier, ainsi que nous l'avions annoncé, en la basilique de St. Antoine à Beyoğlu. En raison du deuil national turc pour la mort d'Atatürk, la cérémonie avait été réduite à sa plus simple expression. Le consul général, le Duc Mario Badoglio, s'était abstenu de revêtir l'uniforme de gala, qui est de rigueur en pareille circonstance. On a célébré, au lieu de la grande messe solennelle, une simple messe basse, avec accompagnement de motets extraits de la messe pontificale.

En raison du deuil national qui a frappé la Turquie, le consul général a tenu une simple réunion intime à laquelle prirent part seulement quelques notabilités de la colonie polonoise d'Istanbul et où, comme partout ailleurs, dans la ville, les boissons étaient totalement bannies.

Au cours de la réunion, M. Lepkowski prit la parole au nom de ses compatriotes, présenta au consul général les souhaits des Polonois d'Istanbul.

Le consul général remercia et déclara que la Pologne prend part, plus que n'importe quel autre pays, au deuil national turc pour s'être trouvée elle-même il y a trois ans, dans la même situation par la perte du maréchal Piłsudski.

Ensuite, accompagné du directeur intérimaire du protocole M. Stantchev, M. Kiosseivanov rendit visite au ministre M. Bonnet à l'occasion de la mort d'Atatürk.

Ensuite, accompagné du directeur intérimaire du protocole M. Stantchev, M. Kiosseivanov rendit visite au ministre M. Bonnet à l'occasion de la mort d'Atatürk.

Ensuite, accompagné du directeur intérimaire du protocole M. Stantchev, M. Kiosseivanov rendit visite au ministre M. Bonnet à l'occasion de la mort d'Atatürk.

Ensuite, accompagné du directeur intérimaire du protocole M. Stantchev, M. Kiosseivanov rendit visite au ministre M. Bonnet à l'occasion de la mort d'Atatürk.

Ensuite, accompagné du directeur intérimaire du protocole M. Stantchev, M. Kiosseivanov rendit visite au ministre M. Bonnet à l'occasion de la mort d'Atatürk.

Ensuite, accompagné du directeur intérimaire du protocole M. Stantchev, M. Kiosseivanov rendit visite au ministre M. Bonnet à l'occasion de la mort d'Atatürk.

Ensuite, accompagné du directeur intérimaire du protocole M. Stantchev, M. Kiosseivanov rendit visite au ministre M. Bonnet à l'occasion de la mort d'Atatürk.

Ensuite, accompagné du directeur intérimaire du protocole M. Stantchev, M. Kiosseivanov rendit visite au ministre M. Bonnet à l'occasion de la mort d'Atatürk.

Les condoléances

des Etats étrangers

EN HONGRIE

Budapest, 11 (A.A.) — A l'occasion du décès de Kemal Ataturk, le régent de Hongrie adressa un télégramme de condoléances chaleureuses au président de la G. A. N. de Turquie.

Il exprima aussi par son chef de Cabinet civil ses sincères condoléances au ministre de Turquie.

M. Litvinov adressa au ministre des Affaires étrangères de Turquie, le Dr Aras, le télégramme suivant :

« Extrêmement ému de la triste nouvelle du décès de Kemal Ataturk, éminent homme d'Etat qui lutta inlassablement pour l'indépendance de la Turquie et la cause de la paix universelle, animateur de l'amitié soviéto-turque, je m'empresse de vous exprimer mes condoléances sincères et cordiales. »

EN BULGARIE

Sofia, 11 (A.A.) — L'Ag. Bulgare communique :

Le président du Conseil Kiosseivanov, à l'occasion de la mort d'Ataturk, a adressé, à l'occasion de la mort d'Ataturk, des télégrammes de condoléances à MM. Cetil Bayar et Rüştü Aras.

Des lauréats du Conseil civil, auquel il a été déclaré que la mort d'Ataturk fut connue à Sofia, le palais royal flottant au-dessus du palais de Sofia fut mis en berne.

Le roi Boris adressa au président de la G. A. N. turque une dépêche exprimant ses condoléances émues.

En outre, sur l'ordre du roi, l'aide-de-camp général de Sa Majesté, le général Tzanev et le chef de la chancellerie de la cour, M. Panov, rendirent visite au ministre de Turquie M. Berkner auquel ils transmirent les condoléances du roi.

Le président du Conseil M. Kiosseivanov adressa une dépêche de condoléances au président du Conseil turc M. Cetil Bayar.

Ensuite, accompagné du directeur intérimaire du protocole M. Stantchev, M. Kiosseivanov rendit visite au ministre M. Berkner auquel il exprima ses condoléances du gouvernement et de la nation bulgares.

Le président de la Chambre, M

CONTE DU « BEYOGLU »
Quoi qu'il arrive...

— Quoi qu'il arrive... Tu comprends, André cheri, quoi qu'il arrive... Nous allons nous jurer cela... Quoi qu'il arrive entre nous, dispute brouille, éloignement, je ne sais pas, moi... mais quoi qu'il arrive dans notre vie, nous jurerons que nous serons ensemble, comme à présent, la dernière nuit de l'année. A présent, c'est notre première nuit de fin d'année ensemble, et c'est si charmant, nous nous aimons tellement, nous sommes si heureux... Nous allons jurer... Je t'en prie, André...

Charlotte avait parlé avec ardeur, mais à voix basse, de sorte que leurs voisins, dans le restaurant élégant où ils soupaient, ne pussent entendre ; animée par le plaisir et le champagne, ses cheveux couleur d'ambre envoilés autour de son petit front, elle fixait sur le beau garçon qu'était son mari ses yeux bleus brillants. Elle était si charmante qu'André Armelle lui sourit, tout en haussant légèrement les épaules. Il répondit doucement :

— Ma petite chérie, je veux bien jurer ce que tu voudras, mais, enfin, nous sommes mariés depuis trois mois, et tu imagines déjà que nous pourrions nous brouiller...

— Ne ris pas, André. Je n'imagine rien de précis... Mais tu n'as pas très bon caractère... Je m'en suis aperçue — Oh! pas à mon égard... et, moi, je suis vive, exclusive, susceptible, je peux m'emballe, m'obstiner... Mais, vois-tu, André, il y a une chose dont je suis sûre, c'est que, quoi qu'il arrive, je t'aimerai toujours et tu m'aimeras toujours... Nous nous aimons trop, nous sommes trop faits l'un pour l'autre... Alors, si quelque chose nous sépare, ce serait... comment dire?... artificiel, pas vraiment vrai... Alors, en nous retrouvant le dernier soir de l'année... Tu comprends, nous retrouverions tout ce qui nous unit, tous nos sentiments profonds, réels... ce serait un renouement...

— Mais si nous étions désunis, séparés, et que nous prenions la peine de nous retrouver, cela serait déjà une preuve que nous tenons encore l'un à l'autre, dit André.

— Justement, c'est ce que je dis... Le lien entre nous ne se rompra jamais... Mais il faut compter avec l'entêtement, la vanité, l'irritation... Notre serment nous obligera à passer par-dessus tout cela et à nous réunir. André cheri, je t'en prie, dis : je le jure.

— Je le jure, répéta André en riant.

— Je le jure, prononça gravement Charlotte. A présent, je suis tranquille. Viens danser.

Les trois fins d'année qui suivirent trouvèrent Charlotte et André sinon en parfait accord tout au moins très épis l'un de l'autre, et, à chaque souper, Charlotte ne manqua pas de dire à son mari : « Souviens-toi de notre serment. »

L'année d'après, au souper anniversaire, Charlotte ne rappela pas le serment. Elle était très gaie, mais lançait vers André des regards de côté où il n'y avait pas que de l'amour. André paraissait ne s'apercevoir de rien.

La catastrophe eut lieu au mois de mars suivant.

André dut, pour ses affaires, effectuer un voyage à l'étranger. Il expliqua à Charlotte qu'il ne pouvait l'emmener. Elle protesta en vain. Elle soupçonnait déjà que son mari était infidèle. Après qu'il était parti, elle apprit qu'il avait emmené avec lui une jeune femme nommée Hedwige Halma, se disant divorcée et dont la réputation n'était pas de tout repos.

Charlotte, violente outrageuse, quitta le domicile conjugal et se réfugia à Neuilly, chez une tante qui l'avait élevée. Puis elle consulta un avocat afin de divorcer. Elle communiqua, par une lettre impersonnelle mais circonstanciée, sa démission à son mari.

André Armelle était coupable. Il estimait toutefois que Charlotte le condamnait sur de simples soupçons et en tout cas montrait une inqualifiable rigueur pour une faute véniale de la part d'un homme comme lui. Il s'estima offensé et quand il revint à Paris, toujours en compagnie de la séduisante Hedwige, il logea chez celle-ci, ne prenant que par convenance une chambre d'hôtel où il n'aimait que pour chercher sa correspondance.

Charlotte apprit ces faits et songea à prendre un amant. Elle ne s'y décida pas, mais accepta les hommages de l'avocat présenté par sa tante. C'était un bel homme de trente-cinq ans, correct et sérieux ; il voulait épouser Charlotte dès qu'elle serait libérée. Elle dit oui, et, en attendant, ne refusa pas quelques distractions en sa compagnie : dîners au restaurant, théâtres, excursions en auto.

Des mois avaient passé. Ce fut la fin de l'année. Charlotte accepta de souper dans une boîte de nuit avec son futur époux. Dans la salle pleine de lumière et de musique, tous deux entrèrent, et l'avocat installa la jeune femme à la table qu'il avait retenue, puis s'excusa de la laisser quelques minutes : Il avait un coup de téléphone urgent à donner.

Charlotte resta seule, agitée de souvenirs qu'elle ne pouvait repousser. Soudain, elle tressaillit... André, c'était André qui entra. Il tressaillit lui-même en la voyant et fit deux pas vers elle. Impulsivement, elle s'élança vers lui bouleversée d'émotion.

— André, André, tu es venu... Notre serment...

Agité lui-même il balbutia :

— Tu es folle... Comment aurais-je pu savoir?... C'est par hasard que je suis venu ici, voyons...

— Ce n'est pas le hasard, souffla-t-elle ardemment. C'est la destinée, c'est la Providence qui nous oblige à tenir notre serment... André, nous sommes, quoi qu'il arrive, l'un à l'autre...

Il ne discuta plus, gagné par son ardeur.

— Viens, souffla-t-il. Prends ton mannequin. Vite, partons...

Réconciliés, unis par un nouveau lien mystérieux et indestructible, ils s'enfuirent ensemble ; elle, oubliant l'avocat qui allait revenir ; lui, oubliant la séduisante Hedwige à qui il avait donné rendez-vous en ce lieu pour le souper de fin d'année.

La Nation Belge écrit qu'Atatürk fut

L'écho dans le monde de la mort d'Atatürk

Les commentaires de la presse mondiale

PRESSE HELLENIQUE

Athènes, 11 (A.A.) - L'Ag. d'Athènes communique :

La nouvelle de la mort du Président Atatürk, provoqua, dans tous les milieux grecs une véritable consternation. La disparition du Grand Chef de la Turquie a mis et allié a causé partout une grande et sincère affliction.

Tous les journaux publient des notes biographiques relevant l'œuvre considérable qu'Atatürk réalisa pour la régénération de son pays dans tous les domaines de progrès et de civilisation. Ils soulignent qu'Atatürk fut non seulement le grand éducateur de la nouvelle Turquie, mais aussi le plus ardent artisan de l'amitié gréco-turque et de l'entente balkanique.

L'« Estia », après avoir relevé l'œuvre générale d'Atatürk, écrit notamment :

« La Grèce partage le deuil du peuple allié. Atatürk qui fut toujours un bon chef pour la Turquie, fut aussi un bon protecteur des rapports gréco-turcs. Atatürk qui avait compris et créa la possibilité de la régénération de la Turquie, avait également compris et créa la possibilité de la consolidation d'une amitié gréco-turque durable. En disparaissant, Atatürk laisse la Turquie telle qu'il l'avait imaginée et telle qu'elle pouvait être et une amitié gréco-turque définitivement consolidée. »

La « Vradini » écrit :

« La mort du Président de la République d'Atatürk frappe cruellement le pays ami et allié, mais les fondements posés par Atatürk constituent un granit sur lequel repose la nouvelle Turquie, granit sur lequel l'histoire grava déjà le nom du grand réformateur, Kemal Atatürk. »

PRESSE SOVIETIQUE

Moscou, 11 (A.A.) - Tass communique :

La nouvelle annonçant la mort du Président de la République Kemal Atatürk fit une grande impression dans les milieux gouvernementaux et publics de l'URSS. Le nom d'Atatürk est étroitement lié à la lutte héroïque pour la libération nationale du peuple turc contre les envahisseurs étrangers et l'absolutisme.

Kemal Atatürk fut brillamment abouti ce mouvement national. L'opinion publique soviétique appréciait aussi toujours hautement le fait que, durant toute la période pendant laquelle Atatürk dirigea le mouvement de la République turque, cette dernière entretenait les relations les plus amicales avec l'URSS. Ces étranges relations amicales étaient liées, déjà au moment où la Turquie et la Russie soviétique luttent l'une et l'autre contre l'offensive des envahisseurs étrangers et elles furent plus tard consolidées par une collaboration amicale sur l'arène internationale dans les problèmes de lutte pour la paix et pour la sécurité collective, ainsi que par les étranges rapports économiques entre les deux pays. Kemal Atatürk fut l'animateur et le dirigeant de cette politique de la Turquie. L'opinion publique soviétique est fort attristée de la lourde perte subie par le peuple turc. On exprime, à cette occasion, dans les milieux gouvernementaux des condoléances sincères à la Turquie.

PRESSE ALLEMANDE

Berlin, 11 (A.A.) - Le D. N. B. communique :

Toute la presse allemande publie, sous d'énormes manchettes, la nouvelle du décès d'Atatürk et de longues nécrologies illustrées.

Le « Berliner Tageblatt » écrit notamment :

« Le décès prématûre de celui qui prouva naguère au monde que jamais une défaite n'est si lourde qu'une nation saigne ne puisse régénérer ses forces pour reconquérir victorieusement ses droits, émeut profondément le peuple allemand qui prend sincèrement part au deuil du peuple turc perdant son père. L'œuvre historique d'Atatürk, déjà aujourd'hui, une imposante réalité politique, sera comprise dans toute sa portée seulement plus tard. »

Le journal « Boersen Zeitung » écrit :

« Le plus grand Turc auquel son peuple doit son existence nationale, est mort. Ses successeurs devront sauvegarder son héritage. »

De l'« Angriffs » :

« Les Turcs peuvent être certains que l'Allemagne prend sincèrement part à leur deuil national. »

La « Deutsche Allgemeine Zeitung » écrit :

« Cet homme unique ne nous semble pas remplacable. Il faut résurer l'avenir pour mesurer sa vraie grandeur. »

PRESSE FRANÇAISE

Paris, 11 (A.A.) - C'est avec une vive émotion que Paris accueillit la mort d'Atatürk. Tous les journaux lui consacrent plusieurs colonnes ou pages entières dans lesquelles ils retracent la vie prodigieuse du fondateur de la nouvelle Turquie.

PRESSE BELGE

Bruxelles, 11 (A.A.) - Les journaux consacrent une place importante à la mort d'Atatürk, publient des biographies et des photographies du défunt et retraçant longuement sa carrière et son rôle militaire.

Le journal « Soir », après avoir souligné la victoire diplomatique turque que constitue le traité de Lausanne, mentionne l'extraordinaire série de réformes d'Atatürk, réformes dont la hardiesse étonne encore le monde et qui, progressivement, ont transformé la vieille Turquie en un pays occidental et moderne.

Le journal « Soir » se demande si son œuvre lui survivra et si la République lui trouvera un successeur digne de lui.

La Nation Belge écrit qu'Atatürk fut

un homme d'Etat qui sauva son peuple. L'Indépendance belge écrit :

« Atatürk fut, sans doute, le plushardi réformateur de notre temps, laissant en deuil une nation à laquelle il donna la conscience qu'elle en était une. Ce journal se demande aussi si son œuvre aussi hardie que vaste lui survivra. Espérons-le, dit-elle pour la Turquie et pour l'Europe. Atatürk meurt trop tôt pour son pays. »

Le « Peuple » souligne qu'Atatürk consolida la position internationale de la nouvelle République. Il fut le premier Chef d'Etat turc à établir des rapports étroits et amicaux avec la Russie.

La « Gazette du Vingtième Siècle » et la « Libre Belgique », retracent également longuement la carrière du défunt, soulignant les réformes qu'il réalisa.

La « Libre Belgique » écrit notamment que la position internationale de la Turquie, son prestige, son autorité ne cessèrent de grandir. L'action personnelle de Kemal Atatürk fut l'élément moteur de cette extraordinaire renaissance. Rarement un homme d'Etat aura rendu en si peu d'années des services aussi éminents à son peuple.

PRESSE HOLLANDAISE

Amsterdam, 11 (A.A.) - Toute la grande presse néerlandaise publie le décès du Président Atatürk en gros caractères, sur les premières pages et donne une biographie détaillée, rendant hommage aux mérites d'Atatürk. La radio néerlandaise diffuse la biographie d'Atatürk, se basant sur les informations de la presse turque.

PRESSE BULGARE

Sofia, 11 (A.A.) - Par suite de l'heure tardive, les journaux d'hier soir ne commentent pas encore l'événement, se contentant de le signaler. Cependant, le journal « Slovo », dans son éditorial, retrace l'œuvre immense et les réformes admirables et miraculeuses de celui qui, à juste titre, mérite le nom de père de la patrie turque.

La radio Sofia, annonçant la triste nouvelle, diffuse une longue biographie du défunt président Atatürk, relevant les grandes étapes de son œuvre de rénovation de la Turquie.

PRESSE POLONAISE

Budapest, 11 (A.A.) - La mort du président Atatürka causa une profonde émotion dans la Pologne entière. La presse, de pouvoirs illimités comme jamais les tsars n'en eurent, proclame le « Matin ». Un trait de plume lui avait suffit pour supprimer des traditions scélérates et des coutumes religieuses qui entraînaient le développement moderne du pays qu'il aimait tant. Pourtant, il n'avait jamais jamais abusé de sa puissance, car il était vraiment un des grands hommes de notre temps à vie et de mort...

« Une fois de plus, la mort interrompt un de ces destins hors série dont le nombre et la variété sont le trait le plus curieux de notre temps, écrit le « Journal », qui décrivit l'œuvre gigantesque d'Atatürk, et rappelant l'accord franco-turc signé à Ankara le 47 dernier, ajoute : « C'est sur une affirmation de solidarité qui remonte à François Ier que s'achève ce qu'on se fait presque tenté d'appeler le règne de Kemal Atatürk. »

M. Charles de Chambrun, ex-ambassadeur de France à Ankara, rappelant la carrière d'Atatürk, écrit :

« Je songe à la bienveillance amicale qu'il me témoigna pendant cinq ans, à sa loyauté envers la France dont il aimait l'histoire rayonnante. Mustafa Kemal, orgueilleux de son œuvre civilisatrice, partait de ses victoires avec modestie, il voyait jusqu'au cœur des choses. »

PRESSE HONGROISE

Budapest, 11 (A.A.) - Les journaux du soir publient des articles de grande énergie, pleins d'estime envers Atatürka.

Le « Pester Lloyd » écrit :

« Il faut objectivement constater qu'il fut du peuple abattu une masse réfrénante, du pays subjugué un pays libre, de l'empire ottoman arrêté une jeune civilisation. »

Le « Magyar Ország » écrit :

« Le monde devint plus pauvre par la mort du grandiose homme, héros de guerre et de paix. Puissant en talent et en vaillance, il fut le premier à briser la politique de menottes pratiquée par de cruels vainqueurs. Il repoussa l'indulgence, choisit courageusement la lutte et il réussit. Mais il était aussi grand en paix, réveillant, redressant le peuple et raffermisant le sentiment national, quoique presque absolu, il resta simple fils du peuple. »

LA CELEBRATION DU 11 NOVEMBRE EN ANGLETERRE

Londres, 12 — Toute l'Angleterre a observé avec un soin religieux la minute de silence prescrite au moment où le Roi George VI a déposé une couronne sur la tombe du Soldat Inconnu. Les sociétés de télégraphes et de téléphonie ont participé à cette émouvante initiative entourant l'Angleterre d'une zone de silence. Les pilotes des lignes d'aviation civile, après avoir pris la hauteur voulue, ont arrêté leur moteur et plané pendant la minute rituelle dans un silence complet.

Mouvement Maritime

ADRIATICA

SOC. AN. DI NAVIGAZIONE - VENEZIA

LIGNE EXPRESS

Départs pour	PALESTINA	11 Novembre	Services accélérés
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	RODI	18 Novembre	En coincid.
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	PALESTINA	25 Novembre	En coincid.
	RODI	2 Décembre	En coincid.
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CITTÀ di BARI	19 Novembre	Des Quais de Galata à 10 h. précises

Soldat, diplomate, homme d'Etat

L'œuvre d'Ismet Inönü

Fils de l'Anatolie, Ismet Inönü est né à Malatya en 1884 ; il fit ses études secondaires à Sivas et reçut ses brevets de l'école d'artillerie.

Jeune encore, n'ayant que 22 ans à peine, il est promu au rang de capitaine d'état-major. Il a pris part à la révolution des jeunes Turcs de 1908 qui finit par l'abdication du Sultan Abdul Hamid. Ismet Inönü a participé à toutes les guerres que la Turquie mena depuis lors, en assumant toujours les charges de postes responsables.

Pendant la guerre mondiale, à l'offensive des Détroits, il fut le chef de la section d'opérations près le Quartier-Général turc ; en 1915 chef de l'état-major au Caucase et en 1917 il commanda le 3e corps d'armée en Palestine.

Le général Liman von Sanders, en tournée sur le front, note dans ses mémoires une entrevue qu'il a eue sur la route de Nablous « avec le colonel Ismet bey, l'un des officiers supérieurs les plus capables de l'armée turque ». Au lendemain de l'armistice, Ismet pasa vient à Istanbul ; au moment de l'occupation de la capitale, il est nommé au ministère de la Guerre. Désormais, il sent que sa place n'est plus ici. Il va rejoindre en Anatolie, le petit groupe de patriotes qui essayent de galvaniser les masses que la défaite jetées dans un état de prostration presque complète.

De 1919 à 1922, Ismet Inönü ne fait pas beaucoup parler de lui ; pour silencieuse qu'elle soit, son œuvre n'en est pas moins intense. Les premiers champions de la lutte nationale constituaient moins une armée qu'un ensemble un peu hétérogène de volontaires doués de plus de patriotisme que de discipline ; ce n'était pas des régiments, qui opéraient mais des bandes de francs-tireurs. Nommé chef de l'état-major général des forces nationalistes, Ismet pasa s'emploie à faire de ces corps irréguliers qui mènent la petite guerre au hasard des initiatives d'une poignée de chefs résolus, une armée au sens propre du mot, capable d'effectuer des opérations d'ensemble de figurer avec honneur en une bataille rangée. Militairement, le principe

pal mérite d'Ismet pasa demeure sans crédit d'avoir pu réaliser cette œuvre de cohésion, de coordination. A l'instar de Carnot, il fut, aux heures sombres de la lutte nationale turque, le véritable « organisateur de la Victoire ».

Après les deux batailles d'Inönü où triomphe sa ténacité autant que ses qualités manœuvrières, il est promu commandant du front-ouest. Désormais, il sera le plus précieux des collaborateurs du généralissime ; c'est lui qui exécutera, sur les lieux les conceptions stratégiques d'Atatürk, le retrait de juillet-août 1921, la résistance du Sakaria ; c'est lui encore qui dirigera la marche victorieuse des armées turques jusqu'à Izmir, jusqu'à l'Egée.

Nous touchons à novembre 1921. Le soldat se fait négociateur, Ismet pasa est à Mudanya. Dans ses conversations avec les généraux alliés il se révèle tel qu'il sera plus tard à Lausanne, un partenaire chez qui la franchise est une tactique naturelle. Mais à Mudanya, il avait en face de lui des militaires ; entre soldats la russe est exclue, l'entente est facile. On aurait pu craindre que mis en présence de diplomates de carrière, il ne se trouvât placé en infériorité. Il n'en fut rien. D'instinct ouvertement tout ce qu'il pense, tout ce qu'il croit de son devoir de dire, il ne tarde pas à imposer le prestige d'une conscience droite, ennemie des détours et des feintes vaines. Les délégués anglais disent de lui ce mot, qui est le meilleur des hommages et le plus mérité des éloges : « Ismet pasa est un homme loyal « Fair play ! » Il joue franc jeu ; c'est en cela qu'il réside le secret de sa force.

Chargé de former le ministère, après la proclamation de la République, à son retour de Lausanne, Ismet Inönü occupa les fonctions de chef du gouvernement, sans autre interruption qu'une courte période de 5 à 6 mois jusqu'au moment où l'année dernière, d'impérieuses raisons de santé le contraignirent à prendre quelque repos. C'est avec des forces renouvelées et un regain d'ardeur qu'il assume aujourd'hui la lourde tâche à laquelle l'appellent les voeux unanimes de 17 millions de Turcs.

Le général Liman von Sanders, en tournée sur le front, note dans ses mémoires une entrevue qu'il a eue sur la route de Nablous « avec le colonel Ismet bey, l'un des officiers supérieurs les plus capables de l'armée turque ». Au lendemain de l'armistice, Ismet pasa vient à Istanbul ; au moment de l'occupation de la capitale, il est nommé au ministère de la Guerre. Désormais, il sent que sa place n'est plus ici. Il va rejoindre en Anatolie, le petit groupe de patriotes qui essayent de galvaniser les masses que la défaite jetées dans un état de prostration presque complète.

De 1919 à 1922, Ismet Inönü ne fait pas beaucoup parler de lui ; pour silencieuse qu'elle soit, son œuvre n'en est pas moins intense. Les premiers champions de la lutte nationale constituaient moins une armée qu'un ensemble un peu hétérogène de volontaires doués de plus de patriotisme que de discipline ; ce n'était pas des régiments, qui opéraient mais des bandes de francs-tireurs. Nommé chef de l'état-major général des forces nationalistes, Ismet pasa s'emploie à faire de ces corps irréguliers qui mènent la petite guerre au hasard des initiatives d'une poignée de chefs résolus, une armée au sens propre du mot, capable d'effectuer des opérations d'ensemble de figurer avec honneur en une bataille rangée. Militairement, le principe

pal mérite d'Ismet pasa demeure sans crédit d'avoir pu réaliser cette œuvre de cohésion, de coordination. A l'instar de Carnot, il fut, aux heures sombres de la lutte nationale turque, le véritable « organisateur de la Victoire ».

Après les deux batailles d'Inönü où triomphe sa ténacité autant que ses qualités manœuvrières, il est promu commandant du front-ouest. Désormais, il sera le plus précieux des collaborateurs du généralissime ; c'est lui qui exécutera, sur les lieux les conceptions stratégiques d'Atatürk, le retrait de juillet-août 1921, la résistance du Sakaria ; c'est lui encore qui dirigera la marche victorieuse des armées turques jusqu'à Izmir, jusqu'à l'Egée.

Nous touchons à novembre 1921. Le soldat se fait négociateur, Ismet pasa est à Mudanya. Dans ses conversations avec les généraux alliés il se révèle tel qu'il sera plus tard à Lausanne, un partenaire chez qui la franchise est une tactique naturelle. Mais à Mudanya, il avait en face de lui des militaires ; entre soldats la russe est exclue, l'entente est facile. On aurait pu craindre que mis en présence de diplomates de carrière, il ne se trouvât placé en infériorité. Il n'en fut rien. D'instinct ouvertement tout ce qu'il pense, tout ce qu'il croit de son devoir de dire, il ne tarde pas à imposer le prestige d'une conscience droite, ennemie des détours et des feintes vaines. Les délégués anglais disent de lui ce mot, qui est le meilleur des hommages et le plus mérité des éloges : « Ismet pasa est un homme loyal « Fair play ! » Il joue franc jeu ; c'est en cela qu'il réside le secret de sa force.

Chargé de former le ministère, après la proclamation de la République, à son retour de Lausanne, Ismet Inönü occupa les fonctions de chef du gouvernement, sans autre interruption qu'une courte période de 5 à 6 mois jusqu'au moment où l'année dernière, d'impérieuses raisons de santé le contraignirent à prendre quelque repos. C'est avec des forces renouvelées et un regain d'ardeur qu'il assume aujourd'hui la lourde tâche à laquelle l'appellent les voeux unanimes de 17 millions de Turcs.

Le général Liman von Sanders, en tournée sur le front, note dans ses mémoires une entrevue qu'il a eue sur la route de Nablous « avec le colonel Ismet bey, l'un des officiers supérieurs les plus capables de l'armée turque ». Au lendemain de l'armistice, Ismet pasa vient à Istanbul ; au moment de l'occupation de la capitale, il est nommé au ministère de la Guerre. Désormais, il sent que sa place n'est plus ici. Il va rejoindre en Anatolie, le petit groupe de patriotes qui essayent de galvaniser les masses que la défaite jetées dans un état de prostration presque complète.

De 1919 à 1922, Ismet Inönü ne fait pas beaucoup parler de lui ; pour silencieuse qu'elle soit, son œuvre n'en est pas moins intense. Les premiers champions de la lutte nationale constituaient moins une armée qu'un ensemble un peu hétérogène de volontaires doués de plus de patriotisme que de discipline ; ce n'était pas des régiments, qui opéraient mais des bandes de francs-tireurs. Nommé chef de l'état-major général des forces nationalistes, Ismet pasa s'emploie à faire de ces corps irréguliers qui mènent la petite guerre au hasard des initiatives d'une poignée de chefs résolus, une armée au sens propre du mot, capable d'effectuer des opérations d'ensemble de figurer avec honneur en une bataille rangée. Militairement, le principe

pal mérite d'Ismet pasa demeure sans crédit d'avoir pu réaliser cette œuvre de cohésion, de coordination. A l'instar de Carnot, il fut, aux heures sombres de la lutte nationale turque, le véritable « organisateur de la Victoire ».

Après les deux batailles d'Inönü où triomphe sa ténacité autant que ses qualités manœuvrières, il est promu commandant du front-ouest. Désormais, il sera le plus précieux des collaborateurs du généralissime ; c'est lui qui exécutera, sur les lieux les conceptions stratégiques d'Atatürk, le retrait de juillet-août 1921, la résistance du Sakaria ; c'est lui encore qui dirigera la marche victorieuse des armées turques jusqu'à Izmir, jusqu'à l'Egée.

Nous touchons à novembre 1921. Le soldat se fait négociateur, Ismet pasa est à Mudanya. Dans ses conversations avec les généraux alliés il se révèle tel qu'il sera plus tard à Lausanne, un partenaire chez qui la franchise est une tactique naturelle. Mais à Mudanya, il avait en face de lui des militaires ; entre soldats la russe est exclue, l'entente est facile. On aurait pu craindre que mis en présence de diplomates de carrière, il ne se trouvât placé en infériorité. Il n'en fut rien. D'instinct ouvertement tout ce qu'il pense, tout ce qu'il croit de son devoir de dire, il ne tarde pas à imposer le prestige d'une conscience droite, ennemie des détours et des feintes vaines. Les délégués anglais disent de lui ce mot, qui est le meilleur des hommages et le plus mérité des éloges : « Ismet pasa est un homme loyal « Fair play ! » Il joue franc jeu ; c'est en cela qu'il réside le secret de sa force.

Chargé de former le ministère, après la proclamation de la République, à son retour de Lausanne, Ismet Inönü occupa les fonctions de chef du gouvernement, sans autre interruption qu'une courte période de 5 à 6 mois jusqu'au moment où l'année dernière, d'impérieuses raisons de santé le contraignirent à prendre quelque repos. C'est avec des forces renouvelées et un regain d'ardeur qu'il assume aujourd'hui la lourde tâche à laquelle l'appellent les voeux unanimes de 17 millions de Turcs.

Le général Liman von Sanders, en tournée sur le front, note dans ses mémoires une entrevue qu'il a eue sur la route de Nablous « avec le colonel Ismet bey, l'un des officiers supérieurs les plus capables de l'armée turque ». Au lendemain de l'armistice, Ismet pasa vient à Istanbul ; au moment de l'occupation de la capitale, il est nommé au ministère de la Guerre. Désormais, il sent que sa place n'est plus ici. Il va rejoindre en Anatolie, le petit groupe de patriotes qui essayent de galvaniser les masses que la défaite jetées dans un état de prostration presque complète.

De 1919 à 1922, Ismet Inönü ne fait pas beaucoup parler de lui ; pour silencieuse qu'elle soit, son œuvre n'en est pas moins intense. Les premiers champions de la lutte nationale constituaient moins une armée qu'un ensemble un peu hétérogène de volontaires doués de plus de patriotisme que de discipline ; ce n'était pas des régiments, qui opéraient mais des bandes de francs-tireurs. Nommé chef de l'état-major général des forces nationalistes, Ismet pasa s'emploie à faire de ces corps irréguliers qui mènent la petite guerre au hasard des initiatives d'une poignée de chefs résolus, une armée au sens propre du mot, capable d'effectuer des opérations d'ensemble de figurer avec honneur en une bataille rangée. Militairement, le principe

pal mérite d'Ismet pasa demeure sans crédit d'avoir pu réaliser cette œuvre de cohésion, de coordination. A l'instar de Carnot, il fut, aux heures sombres de la lutte nationale turque, le véritable « organisateur de la Victoire ».

Après les deux batailles d'Inönü où triomphe sa ténacité autant que ses qualités manœuvrières, il est promu commandant du front-ouest. Désormais, il sera le plus précieux des collaborateurs du généralissime ; c'est lui qui exécutera, sur les lieux les conceptions stratégiques d'Atatürk, le retrait de juillet-août 1921, la résistance du Sakaria ; c'est lui encore qui dirigera la marche victorieuse des armées turques jusqu'à Izmir, jusqu'à l'Egée.

Nous touchons à novembre 1921. Le soldat se fait négociateur, Ismet pasa est à Mudanya. Dans ses conversations avec les généraux alliés il se révèle tel qu'il sera plus tard à Lausanne, un partenaire chez qui la franchise est une tactique naturelle. Mais à Mudanya, il avait en face de lui des militaires ; entre soldats la russe est exclue, l'entente est facile. On aurait pu craindre que mis en présence de diplomates de carrière, il ne se trouvât placé en infériorité. Il n'en fut rien. D'instinct ouvertement tout ce qu'il pense, tout ce qu'il croit de son devoir de dire, il ne tarde pas à imposer le prestige d'une conscience droite, ennemie des détours et des feintes vaines. Les délégués anglais disent de lui ce mot, qui est le meilleur des hommages et le plus mérité des éloges : « Ismet pasa est un homme loyal « Fair play ! » Il joue franc jeu ; c'est en cela qu'il réside le secret de sa force.

Chargé de former le ministère, après la proclamation de la République, à son retour de Lausanne, Ismet Inönü occupa les fonctions de chef du gouvernement, sans autre interruption qu'une courte période de 5 à 6 mois jusqu'au moment où l'année dernière, d'impérieuses raisons de santé le contraignirent à prendre quelque repos. C'est avec des forces renouvelées et un regain d'ardeur qu'il assume aujourd'hui la lourde tâche à laquelle l'appellent les voeux unanimes de 17 millions de Turcs.

Le général Liman von Sanders, en tournée sur le front, note dans ses mémoires une entrevue qu'il a eue sur la route de Nablous « avec le colonel Ismet bey, l'un des officiers supérieurs les plus capables de l'armée turque ». Au lendemain de l'armistice, Ismet pasa vient à Istanbul ; au moment de l'occupation de la capitale, il est nommé au ministère de la Guerre. Désormais, il sent que sa place n'est plus ici. Il va rejoindre en Anatolie, le petit groupe de patriotes qui essayent de galvaniser les masses que la défaite jetées dans un état de prostration presque complète.

De 1919 à 1922, Ismet Inönü ne fait pas beaucoup parler de lui ; pour silencieuse qu'elle soit, son œuvre n'en est pas moins intense. Les premiers champions de la lutte nationale constituaient moins une armée qu'un ensemble un peu hétérogène de volontaires doués de plus de patriotisme que de discipline ; ce n'était pas des régiments, qui opéraient mais des bandes de francs-tireurs. Nommé chef de l'état-major général des forces nationalistes, Ismet pasa s'emploie à faire de ces corps irréguliers qui mènent la petite guerre au hasard des initiatives d'une poignée de chefs résolus, une armée au sens propre du mot, capable d'effectuer des opérations d'ensemble de figurer avec honneur en une bataille rangée. Militairement, le principe

pal mérite d'Ismet pasa demeure sans crédit d'avoir pu réaliser cette œuvre de cohésion, de coordination. A l'instar de Carnot, il fut, aux heures sombres de la lutte nationale turque, le véritable « organisateur de la Victoire ».

Après les deux batailles d'Inönü où triomphe sa ténacité autant que ses qualités manœuvrières, il est promu commandant du front-ouest. Désormais, il sera le plus précieux des collaborateurs du généralissime ; c'est lui qui exécutera, sur les lieux les conceptions stratégiques d'Atatürk, le retrait de juillet-août 1921, la résistance du Sakaria ; c'est lui encore qui dirigera la marche victorieuse des armées turques jusqu'à Izmir, jusqu'à l'Egée.

Nous touchons à novembre 1921. Le soldat se fait négociateur, Ismet pasa est à Mudanya. Dans ses conversations avec les généraux alliés il se révèle tel qu'il sera plus tard à Lausanne, un partenaire chez qui la franchise est une tactique naturelle. Mais à Mudanya, il avait en face de lui des militaires ; entre soldats la russe est exclue, l'entente est facile. On aurait pu craindre que mis en présence de diplomates de carrière, il ne se trouvât placé en infériorité. Il n'en fut rien. D'instinct ouvertement tout ce qu'il pense, tout ce qu'il croit de son devoir de dire, il ne tarde pas à imposer le prestige d'une conscience droite, ennemie des détours et des feintes vaines. Les délégués anglais disent de lui ce mot, qui est le meilleur des hommages et le plus mérité des éloges : « Ismet pasa est un homme loyal « Fair play ! » Il joue franc jeu ; c'est en cela qu'il réside le secret de sa force.

Chargé de former le ministère, après la proclamation de la République, à son retour de Lausanne, Ismet Inönü occupa les fonctions de chef du gouvernement, sans autre interruption qu'une courte période de 5 à 6 mois jusqu'au moment où l'année dernière, d'impérieuses raisons de santé le contraignirent à prendre quelque repos. C'est avec des forces renouvelées et un regain d'ardeur qu'il assume aujourd'hui la lourde tâche à laquelle l'appellent les voeux unanimes de 17 millions de Turcs.

Le général Liman von Sanders, en tournée sur le front, note dans ses mémoires une entrevue qu'il a eue sur la route de Nablous « avec le colonel Ismet bey, l'un des officiers supérieurs les plus capables de l'armée turque ». Au lendemain de l'armistice, Ismet pasa vient à Istanbul ; au moment de l'occupation de la capitale, il est nommé au ministère de la Guerre. Désormais, il sent que sa place n'est plus ici. Il va rejoindre en Anatolie, le petit groupe de patriotes qui essayent de galvaniser les masses que la défaite jetées dans un état de prostration presque complète.

De 1919 à 1922, Ismet Inönü ne fait pas beaucoup parler de lui ; pour silencieuse qu'elle soit, son œuvre n'en est pas moins intense. Les premiers champions de la lutte nationale constituaient moins une armée qu'un ensemble un peu hétérogène de volontaires doués de plus de patriotisme que de discipline ; ce n'était pas des régiments, qui opéraient mais des bandes de francs-tireurs. Nommé chef de l'état-major général des forces nationalistes, Ismet pasa s'emploie à faire de ces corps irréguliers qui mènent la petite guerre au hasard des initiatives d'une poignée de chefs résolus, une armée au sens propre du mot, capable d'effectuer des opérations d'ensemble de figurer avec honneur en une bataille rangée. Militairement, le principe

pal mérite d'Ismet pasa demeure sans crédit d'avoir pu réaliser cette œuvre de cohésion, de coordination. A l'instar de Carnot, il fut, aux heures sombres de la lutte nationale turque, le véritable « organisateur de la Victoire ».

Après les deux batailles d'Inönü où triomphe sa ténacité autant que ses qualités manœuvrières, il est promu commandant du front-ouest. Désormais, il sera le plus précieux des collaborateurs du généralissime ; c'est lui qui exécutera, sur les lieux les conceptions stratégiques d'Atatürk, le retrait de juillet-août 1921, la résistance du Sakaria ; c'est lui encore qui dirigera la marche victorieuse des armées turques jusqu'à Izmir, jusqu'à l'Egée.

Nous touchons à novembre 1921. Le soldat se fait négociateur, Ismet pasa est à Mudanya. Dans ses conversations avec les généraux alliés il se révèle tel qu'il sera plus tard à Lausanne, un partenaire chez qui la franchise est une tactique naturelle. Mais à Mudanya, il avait en face de lui des militaires ; entre soldats la russe est exclue, l'entente est facile. On aurait pu craindre que mis en présence de diplomates de carrière, il ne se trouvât placé en infériorité. Il n'en fut rien. D'instinct ouvertement tout ce qu'il pense, tout ce qu'il croit de son devoir de dire, il ne tarde pas à imposer le prestige d'une conscience droite, ennemie des détours et des feintes vaines. Les délégués anglais disent de lui ce mot, qui est le meilleur des hommages et le plus mérité des éloges : « Ismet pasa est un homme loyal « Fair play ! » Il joue franc jeu ; c'est en cela qu'il réside le secret de sa force.

Chargé de former le ministère, après la proclamation de la République, à son retour de Lausanne, Ismet Inönü occupa les fonctions de chef du gouvernement, sans autre interruption qu'une courte période de 5 à 6 mois jusqu'au moment où l'année dernière, d'impérieuses raisons de santé le contraignirent à prendre quelque repos. C'est avec des forces renouvelées et un regain d'ardeur qu'il assume aujourd'hui la lourde tâche à laquelle l'appellent les voeux unanimes de 17 millions de Turcs.

Le général Liman von Sanders, en tournée sur le front, note dans ses mémoires une entrevue qu'il a eue sur la route de Nablous « avec le colonel Ismet bey, l'un des officiers supérieurs les plus capables de l'armée turque ». Au lendemain de l'armistice, Ismet pasa vient à Istanbul ; au moment de l'occupation de la capitale, il est nommé au ministère de la Guerre. Désormais, il sent que sa place n'est plus ici. Il va rejoindre en Anatolie, le petit groupe de patriotes qui essayent de galvaniser les masses que la défaite jetées dans un état de prostration presque complète.

De 1919 à 1922, Ismet Inönü ne fait pas beaucoup parler de lui ; pour silencieuse qu'elle soit, son œuvre n'en est pas moins intense. Les premiers champions de la lutte nationale constituaient moins une armée qu'un ensemble un peu hétérogène de volontaires doués de plus de patriotisme que de discipline ; ce n'était pas des régiments, qui opéraient mais des bandes de francs-tireurs. Nommé chef de l'état-major général des forces nationalistes, Ismet pasa s'emplo